

## Précarité sociale et travail social

Jeudi 17 novembre 2022, nous avons eu l'honneur et le privilège d'accueillir au CPCV IDF, Jean Furtos, psychiatre et ancien chef de service au centre hospitalier de Lyon-Bron, directeur scientifique honoraire de l'Observatoire national des pratiques en santé mentale et précarité, et membre permanent de l'Association Mondiale de Psychiatrie Sociale (WASP) pour un séminaire sur le thème « précarité sociale et travail social ».

### QU'EST-CE QUE C'EST LA PRÉCARITÉ SOCIALE ?

Dans un premier temps, Jean Furtos nous explique la précarité en la définissant et en la distinguant de la pauvreté. Pour lui, il existe une précarité qui ne crée pas de lien, mais de l'isolement, de la paranoïa, de la mélancolie sociale que l'on observe dans la société actuelle. La mauvaise précarité ne peut être confondue avec la pauvreté. La mauvaise précarité, c'est le fait d'avoir peur de perdre ; quant à la pauvreté, c'est le fait d'avoir peu.

**« On peut être pauvre sans être précaire, et on peut être riche et précaire ! »**

Jean Furtos distingue « la mauvaise et la bonne précarité ». Il aborde les effets de cette précarité qui entraînent la perte des confiances : en soi, en autrui, et en l'avenir. L'individu vit alors dans une société dite précaire et se retrouve dans une souffrance psychique d'origine sociale. Nous vivons dans l'incertitude de ce que sera fait demain. Cependant, nous vivons avec, et nous faisons en sorte de nous sentir bien en allant vers les autres, en continuant à aider notre prochain, comme le définit la « bonne précarité ». Le rapport à l'autre est fondamental car personne ne peut vivre sans l'aide des autres.

Dans la bonne précarité, on retrouve les liens de fraternités et de solidarités qui nous permettent d'avoir davantage confiance en soi, en l'autre et en l'avenir. Aider, être aidé, se sentir utile c'est se sentir vivant et appartenir à un groupe.

Dans la mauvaise précarité, il n'y a plus de confiance en soi. L'incertitude, l'angoisse, la méfiance prennent le dessus et détruisent le lien social qui nous rattache à un groupe. Jean Furtos, explique le syndrome d'auto-exclusion où, pour survivre, l'individu abandonne une partie de sa liberté. L'exclusion renvoie le sentiment de ne plus faire partie du groupe des humains.

Il prend pour exemple la pandémie de la COVID19, qui a transformé les masques invisibles de l'hyperindividualisme en masques visibles. « Chacun est plongé dans sa bulle sans porter un regard sur l'autre, le visage fermé ».

### L'auto-exclusion : le corps nous parle

Les signes cliniques de l'auto-exclusion sont par moment très paradoxaux. On cherche à anesthésier le corps, puis à émousser ses émotions, et enfin à inhiber en partie sa pensée. Plus on aide les personnes plus ça va mal alors la demande d'aide ne se fait plus. Autres signes : la rupture des liens avec les proches ; l'apparition du syndrome de Diogène (accumulation de toute sorte d'objets et de détritiques) ; enfin on perd la « bonne honte », le fait de ne pas être sans vergogne. Tous ces signes soulignent la disparition de soi-même, la « congélation du moi », une « auto-congélation ». La décongélation peut être brutale, elle entraîne des formes de violence. Les pulsions sont plus fortes, elles ne demandent qu'à sortir, s'extérioriser. L'aide de l'autre est ici, primordiale. Il est la clé pour permettre cette pause que J. Furtos appelle le grand temps.

## « L'antidote de l'exclusion »

C'est le respect ! Pour accompagner des gens qui sont dans l'auto-exclusion, il faut accepter leurs comportements paradoxaux ». Mais, on a beaucoup de mal à respecter le fait que ces gens se font du mal au lieu de se faire plaisir. Jean Furtos nous rappelle, qu'il est important de respecter l'autre dans sa manière d'agir, dans sa prise de décision.

Il donne en exemple l'accompagnement que nous faisons vers le logement de nos hébergés. Parfois, ils ne sont pas prêts à vivre dans un logement ou à quitter la rue ou l'hébergement d'urgence.

Le travail est alors plus long, plus fastidieux car il est au-delà des instances et partenaires qui nous demandent de respecter le process de l'accueil, de l'insertion qu'elle soit liée au logement ou à l'emploi. Cet accompagnement s'impose à nous ! Sans cette prise de conscience, ce besoin d'être entendu et écouté ne peuvent être compris entre l'aidant et l'aidé et à fortiori, respecter, si aucun des deux ne prend réellement soin l'un de l'autre.

Jean Furtos fait également le parallèle avec l'environnement dans lequel nous évoluons, tant au niveau politique qu'économique. Des politiques menées qui ne sont pas sans conséquences sur les gens au niveau du syndrome d'auto-exclusion mais également sur eux-mêmes. Il parle d'une politique excluante, qui peut être nocive pour la santé de ceux qui semblent en profiter. Il s'agirait ici, d'accepter de souffrir mais pas seul, accepter de souffrir mais accompagné, en réseau, en rhizome !

### **J. Furtos attire notre attention sur le fait que l'auto-exclusion ne touche pas que les pauvres !**

Ce séminaire a soulevé de nombreuses questions notamment sur l'accompagnement et le rôle du travailleur social. J. Furtos donne ce conseil : « pour ne pas entrer dans le syndrome de l'auto-exclusion, il faut prendre le temps de se relier au grand temps ».

Nous vivons presque toutes et tous au jour le jour, dans une urgence permanente qui devient de plus en plus chronophage. Le grand temps est le temps de la RENCONTRE, sans notion de temps, un temps transgénérationnel. J. Furtos insiste bien sur le fait de savoir prendre le temps avec l'autre qu'il soit vivant, mort ou pas encore né. Un temps parfois spirituel qui adoucit, apaise. Une paix intérieure retrouvée dans le grand temps qui permet aussi bien la solitude (le fait de se retrouver soi-même) que, les rencontres.

Pour conclure ce séminaire, Jean Furtos nous invite à méditer sur le grand temps ! « C'est à cela qu'il faut travailler », dit-il. Nous avons toutes et tous un rôle à jouer dans l'accueil et l'accompagnement de nos hébergés, mais également entre nous, salarié(e)e ou non du CPCV.

Un grand MERCI à Jean FURTOS qui a promis de revenir nous voir au CPCV IDF !

Naïma LEGOFF  
Responsable communication et développement